

Dr Bernard Vidal

Les maladies d'Hector Malot

Parler des maladies d'Hector Malot ressemble plus à un jeu de devinettes qu'à un exposé médical exhaustif. Dans les documents que nous avons consultés nous n'avons jamais trouvé un seul diagnostic évoqué clairement mais uniquement des symptômes très généraux et des traitements polyvalents, cités dans les carnets de voyage du romancier, dans des courriers de Malot à ses amis, ou à sa fille Lucie et sa petite fille Perrine, principalement lors des dernières années de sa vie. Ces lectures ont permis, à partir des manifestations évoquées, de faire des suppositions de « maladies ».

Au milieu du XIXe siècle la polémique sur la génération spontanée des maladies défendue par Félix Pouchet n'a pas empêché Louis Pasteur de découvrir le rôle des micro-organismes à l'origine de certaines pathologies. Par exemple, le staphylocoque responsable de l'ostéomyélite et des furoncles ou le bacille rabique à l'origine de la rage font parties des nombreuses découvertes de la fin siècle. D'autres chercheurs comme Koch ont découvert en 1882 le bacille responsable de la tuberculose. C'était la naissance de la microbiologie.

Ce n'est qu'au début du XXe siècle que les examens complémentaires biologiques du sang, des urines et des excréments et les examens radiologiques ont enfin permis de trouver des causes aux symptômes que les médecins remarquaient chez leurs patients depuis si longtemps sans en connaître l'origine. Cela a permis de définir des maladies. Malheureusement les médecins d'Hector Malot semblent n'avoir pas profité de ces avancées scientifiques et nous ne trouvons pas de traces d'examens complémentaires qui auraient pu permettre d'affirmer un diagnostic ou au moins de suspecter une pathologie précise.

Perrine, revue en ligne des Amis d'Hector Malot - 2021

Avant cinquante ans



Une des premières photos du romancier, non datée.

En préambule, situons le personnage de Malot d'après ses premiers portraits et son passeport, édité alors qu'il a dix-huit ans et qu'il va s'inscrire à la Faculté de Droit. C'est un jeune homme robuste, mince, mesurant 1,71 mètre, ce qui est relativement grand pour l'époque. Solide et bon marcheur, il prendra plus tard l'habitude de se promener quotidiennement dans le bois de Vincennes, à proximité de sa maison, et d'effectuer énormément d'excursions pédestres autour de Paris, sur le littoral normand, ou lors de ses voyages, en France et à l'étranger, comme nous l'apprennent ses carnets¹.

Mais c'est aussi un gros mangeur, comme le sont tous les gens de cette époque, quel que soit leur milieu social. Nous verrons qu'au fil des années il prendra du poids jusqu'à peser près de 90 kilos ce qui représente un surpoids indéniable. Mais cette notion de surcharge pondérale susceptible de favoriser des maladies n'était pas prise en compte par les thérapeutes de l'époque. Avant la cinquantaine il est confronté à diverses maladies sans lien entre elles. Ainsi dans son cahier de 1856, à vingt-six ans, il mentionne, le 26 avril, une « gastralgie » :

Après plusieurs jours de vives souffrances à l'estomac, consultation à M. Michon qui déclare une gastralgie, prescrit la campagne, un régime doux, 6 grammes de sous nitrate de bismuth et 30 centigrades de poudre d'extrait de Belladone en trente paquets, trois par jour.

Dans ce même document, le 15 avril, un long passage précise l'opinion de Malot sur le tabac :

¹ Fonds familial, ainsi que les cahiers et les correspondances citées. Les carnets d'Hector Malot, inédits, sont en cours de transcription (Nicole Tricot, Bernard Vidal).

Le tabac a de terribles influences. Il gâte les dents, il affaiblit la vue et la mémoire, il prédispose aux névralgies et aux affections de poitrine... en un mot c'est un véritable poison.

Il n'a pas ce vice, et le confirme dans une enquête effectuée en 1891 auprès d'écrivains et d'artistes¹ :

J'ai fumé deux fois dans ma vie, à treize ans : la première, un bout de jonc, ça m'a fait punir ; la seconde, un cigare d'un sou, ça m'a fait vomir. Je m'en suis tenu à cette manifestation de mes droits d'homme.

Une lettre du 11 mars 1871 adressée à Pierre-Jules Hetzel² nous apprend que lors de son périple à travers la France et la Suisse lors de l'hiver 1870/71, Malot a contracté la variole.

Enfin, Malot évoque des douleurs aux oreilles qui font penser à des épisodes d'otite chronique récidivante. Une lettre du 13 novembre 1873 à Ferdinand Fabre précise qu'il souffre « depuis quelques jours des douleurs d'oreille qui m'ont cruellement fait souffrir et m'ont retenu dans mon cabinet la tête enveloppée dans de la ouate imbibée de chloroforme ». En 78, c'est auprès de Vallès qu'il se plaint d'une « inflammation de l'oreille ».

Après cinquante ans

Arthrose :

La première piste de recherche d'une maladie pourrait nous conduire vers l'appareil locomoteur au diagnostic d'arthrose, (ou rhumatisme). Malot commence à ressentir une gêne à la marche vers la cinquantaine. À partir de 1880, date de son remariage avec Marthe Oudinot, il se met à fréquenter chaque été des stations thermales. Est-ce pour lui ? très probablement, car Marthe, son épouse, de vingt ans sa cadette, avait moins de chance d'être concernée³. Ce choix permettait en outre au couple Malot de passer la saison estivale dans des endroits à la mode. Malot y pouvait à loisir observer les mœurs des curistes, s'inspirer des personnages rencontrés et de ces paysages prisés, pour y situer les intrigues de ses romans... Les dix stations qu'il choisit à partir de cette date sont assez polyvalentes mais elles soignent toutes, entre autres, les rhumatismes.

En 1880 et 1881, il séjourne à Cauterets, où, en plus des rhumatismes, on traite les affections respiratoires. Il consulte le médecin de la cure et

¹ *Pour ou contre le tabac ?*, La petite collection, Paris, les Éditions du Sonneur, 2010, p. 25.

² « Au moment où j'allais rentrer j'ai été arrêté par la petite vérole... Je commence à être en convalescence », Bibliothèque nationale, département des manuscrits. NAF 16977 Fonds Hetzel.

³ Marthe Malot meurt à 76 ans, après une chute en gare de la Bastille occasionnant une fracture du col du fémur.

complète les soins de douches par l'absorption d'eau de Saint-Galmier (Badoit).

En 1882, il va passer un mois en cure à Pornic, où il goûte l'eau ferrugineuse de la source de Malmy. L'hydrothérapie de Pornic repose, en plus de l'absorption de l'eau de source, sur les bains de mer. L'eau de mer est utilisée en bains directement sur la plage où en baignoires d'eau froide ou chaude mélangée à des algues. Puis il va faire en 1883 une cure à Salies de Béarn. Pendant ce séjour il rencontre le Dr Foix, achète du salicylate (antirhumatismal) et de la poudre de lycopode (plante antirhumatismale).

En 1884, nouvelle cure à Salies de Béarn. Lors de séjour à Salies il achète beaucoup d'eau de Saint-Galmier mais aussi une bouteille de Chartreuse triple sec et une bouteille de Curaçao (pour améliorer sans doute le goût fade de l'eau de la source !). Durant l'été 1885 (85 kilos) il retourne en cure à Cauterets où il se soigne par des douches et de l'ingestion d'eau de Saint-Galmier. Mais les comptes de ses carnets dévoilent qu'il acquiert aussi de l'Amer Picon, qui est un apéritif à la Gentiane. Il mentionne cette année-là l'achat d'une canne. Par contre l'habituelle acquisition estivale d'espadrilles n'est pas mentionnée.

En 1887 Hector Malot, qui pèse maintenant 91 kilos, éprouve le besoin de marcher à nouveau pour perdre du poids. Il décide de visiter la côte normande et part à pied de Paris jusqu'à Dieppe en quatre étapes : Gisors, Gournay, Forges et Dieppe. Les comptes du carnet de voyage ne dévoilent pas d'excès de boisson, le romancier se limitant à des achats de bouteilles de Vichy et St Galmier. Seul un verre d'Amer Picon le dernier jour au Havre lui permet de fêter cette belle excursion. Ceci représente un exploit pour un homme de près de soixante ans qui n'a pas fait de grande marche depuis plusieurs années. La presse ne manque pas de commenter de façon élogieuse cette prouesse sportive au cours de laquelle Hector Malot perd 4 kilos !¹

En 1888 Hector Malot retourne à Cauterets pour trois semaines de bains. En 1889, 1891 et 1894 le couple Malot abandonne les Pyrénées pour aller dans les Alpes, à Aix les Bains. Le traitement hydrothérapique est réputé contre les rhumatismes par ses effets anti inflammatoires et antalgiques. En 1889 Hector Malot recevra 12 douches, en 1894 il sera traité par 20 douches et Marthe Malot par 19 douches. Il est suivi par le Dr Legrand.

¹ *La Justice*, 12 août 1887 : « Un marcheur comme on en voit peu, du moins parmi les gens de lettres, assez paresseux en général pour se mettre en mouvement. Le romancier si connu, Hector Malot, vient de mettre en pratique ce précepte des hygiénistes, qui recommande de délasser le cerveau en exerçant le corps. Se sentant quelque peu fatigué par ses travaux de cette année, M. Hector Malot s'est rendu à Dieppe pédibus et jambis, en quatre étapes. Aura-t-il des imitateurs ? ». Voir aussi les *Annales politiques et littéraires*, 21 août 1887.

Dans chacune des stations thermales ils profitent des soins d'hydrothérapie par des douches d'eau de source et d'eau de mer plus ou moins chauffée. Les soins d'hydrothérapie sont complétés par l'absorption d'eau de source et par la prise de médicaments antalgiques et anti rhumatismaux. La pathologie rhumatismale d'Hector Malot n'est pas contestable et ne cessera de s'aggraver lentement sans que le diagnostic n'ait jamais été prononcé.

Problèmes respiratoires

Dès 1877, une lettre de Malot à son ami Jules Vallès mentionne une « fluxion de poitrine » suivie d'une « convalescence »¹. Deux ans plus tard, il lui signale qu'il « vient d'être malade et qu'il écrit avec un vésicatoire dans le dos ». À partir de 1892, les allusions aux périodes de toux reviennent régulièrement. Le 14 décembre « il tousse toute la journée », et cela lui déclenche des céphalées. Le 1er mars 1893 il « tousse et crache beaucoup plus qu'à l'ordinaire, à cause de la poussière ». Mais c'est à partir de 1896 que ses problèmes respiratoires s'aggravent. Il s'agit d'épisodes de toux avec fièvre et essoufflement baptisés « rhume » qui évoquent plutôt une trachéo-bronchite chronique plus ou moins infectée avec des « râles ».

Ces troubles ont été exacerbés à l'occasion d'un voyage au Maghreb au printemps 1896 qui a été particulièrement pénible sur le plan respiratoire. « Je vais très bien, mon rhume aussi », écrit-il le 16 avril. Le 19 : « mon rhume ne s'accommode pas du mélange de soleil chaud et de vent glacial qu'il fait ici ». Le 4 mai : « je continue à tousser, car ce climat m'est très mauvais toujours saisi par le vent, en sueur ».

Ils n'ont cessé de l'accabler pendant les dernières années de sa vie avec une nette aggravation à partir de 1899, avec de terribles quintes de toux la nuit, « exaspérantes », l'empêchant de dormir. Le 23 février : « Hier comme il faisait beau soleil, je suis sorti malgré le vent, mais au retour ce vent froid (N.E) m'est rentré dans les poumons, déjà mal préparés par l'iodure de potassium ; j'ai toussé toute la soirée, une partie de la nuit ». Le 20 décembre 1902 : « La toux étant devenue intolérable, il a fallu cette nuit mettre un large cataplasme sur la poitrine. Il a produit bon effet, a arrêté la toux et assuré le sommeil ».

Il est traité, pendant toutes ces années, pour cette pathologie respiratoire par le médecin de famille le Dr Eugène Avignaret, avec des médicaments classiques à vertu calmantes et antipyrétiques tels que le sirop de Tolu, la magnésie, le sulfate de quinine, des pastilles de chlorate de potasse, du jus de citron. En cas d'aggravation des accès de toux avec râles broncho-pulmonaires les médecins prescrivaient des cataplasmes à la farine de moutarde. Le

¹ Les 6 juillet 1877 et 9 juin 1879. La mention de l'inflammation de l'oreille, déjà citée, apparaît dans une lettre du 6 décembre 1878. *Correspondance avec Hector Malot de Jules Vallès*, préface de M.C Bancquart, E.F.R, p 128 et p 243.

diagnostic de Broncho pneumopathie chronique obstructive avec des épisodes infectieux peut sans doute être retenu.

Les dernières années de sa vie sont fort douloureuses. Sur le fond de bronchite chronique et de rhumatismes diffus apparaissent d'autres pathologies.

Artérite :



Perrine M^{me} Boudinet Lucie Grand-père Ferdinand Boudinet
Paris de Vincennes Juillet 1897

Sur cette photo de 1897 Hector Malot se déplace avec une canne béquille. Mais est-ce pour le besoin de ce défilé déguisé, comme l'indiquent le chapeau cabossé d'Hector et celui de sa fille Lucie ?

En 1895, lors d'un voyage en Russie, Malot se plaint de crampes nocturnes. Il devait très probablement souffrir d'une artérite du membre inférieur qui devait le faire souffrir à la marche depuis plusieurs années et dont le diagnostic se mêlait à celui des rhumatismes. Cette insuffisance circulatoire artérielle des membres inférieurs va fortement aggraver ses difficultés à la marche.

Une lettre de 1904 évoque un déplacement à Paris. Il semble que cela soit le dernier. À partir de 1905, le malade va devoir utiliser une chaise à porteur pour se faire promener dans sa maison de Fontenay et dans son jardin.

Hémiplégie

Les vaisseaux à destinée cérébrale sont aussi atteints par l'artérite. Cela va entraîner une hémiplégie gauche (dans une lettre du 29 juin 1905, il évoque sa « bonne » main droite »), avec perte de la motricité et de la sensibilité de ce côté du corps et une gêne à la marche sûrement encore aggravée. Nous ignorons la date et les modalités de début de ces troubles vasculaires cérébraux, probablement en 1905. Malgré cette paralysie gauche Hector Malot conserve la possibilité de s'exprimer oralement et par écrit avec une écriture très « abîmée ». Sa dernière lettre à sa petite fille Perrine, très émouvante, date du 22 mars 1906.

Troubles urinaires

Des troubles urinaires graves vont encore ternir sa fin de vie. Il est probable qu'il était porteur d'un adénome prostatique qui a dû être responsable d'épisodes de rétention d'urine. Il a subi une intervention endo-urétrale (dilatation sphinctérienne ou résection prostatique) dont il a gardé un très mauvais souvenir. Le résultat médiocre de cette intervention très douloureuse à nécessité de nombreux et fréquents sondages effectués par son épouse Marthe.

Le 6 juillet 1902 :

La fin de la semaine a été mauvaise pour moi pour la fréquence et la difficulté du pipi. Avec cela l'urine a perdu un peu de sa limpidité ce qui peut être plus grave. C'est pourquoi Marthe va demain voir Guiard en lui portant une fiole de l'urine de la nuit. Je veux croire qu'avec de petits moyens j'en viendrai à bout ; en tout cas je n'accepterais une nouvelle opération que s'il y avait nécessité absolue. Je me suis trouvé trop mal de la première et celle-ci n'a produit une amélioration que trop éphémère pour que je me résigne facilement à une seconde. »

8 juillet :

Quand hier Marthe en revenant de chez Guiard m'a dit : - Pas d'opération, mon soulagement a été vif.

Car j'en avais très peur de cette opération. Il s'agit d'une légère inflammation de la vessie qui doit céder à un repos de huit jours, à des lavages au nitrate d'argent et à un remède nouveau l'urotropine qui doit aseptiser la vessie. L'urine est très peu troublée, sans odeur, et pour la fréquence des envies il faut faire de fréquents sondages, ce qui n'est pas commode la nuit pour Marthe que je dois réveiller quand les envies sont trop pénibles, car je ne dois pas faire naturellement.

Le 10 juillet :

J'ai eu hier une très mauvaise journée due soit à une trop forte dose d'urotropine, soit à la manière de la prendre. En tout cas, jusqu'au soir j'ai eu de violentes douleurs de tête, des maux de cœur avec nausées et défaillances et le soir à 7 heures je me suis couché sans diner, ce qui, sans me donner un bon sommeil, m'a enlevé mes souffrances ce qui était le pressé.

Digestion

Enfin, dans les dernières années de son existence, à partir de 1896, Hector Malot se plaint de douleurs abdominales avec parfois de la constipation, parfois des épisodes de diarrhée. Ces troubles d'origine colique peuvent être liés à une colite diverticulaire fréquente à cet âge et aggravée par la

sédentarité ? Dans un courrier malheureusement non daté de Lucie Malot¹ adressé à un médecin (probablement en fin de vie) on trouve une description très précise des selles, « bileuses ». C'était à l'époque la seule façon d'expertiser les excréments, telle qu'on la retrouve dans l'œuvre de Molière. Cela ne permettait pas malheureusement de faire un diagnostic précis. Le traitement évoqué est sulfate de quinine, le salicylate, bol de bouillon.

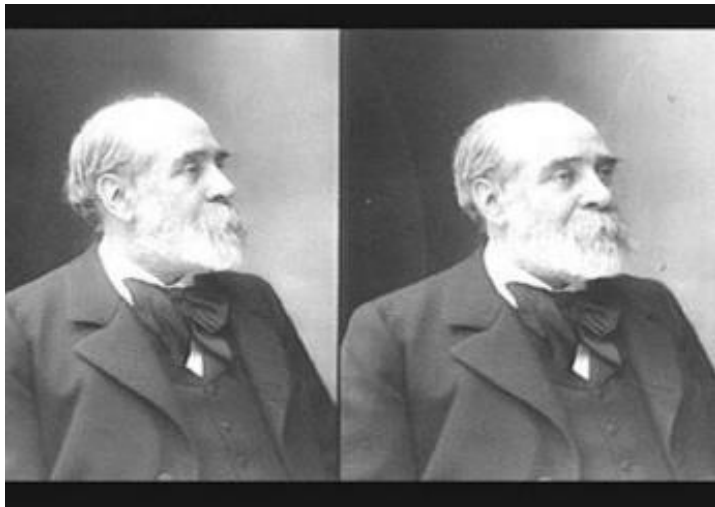
Au total Hector Malot était affecté par plusieurs pathologies : maladie broncho-pulmonaire chronique, difficultés à la marche d'origine rhumatismale et en fin de vie peut-être une artérite des membres inférieurs. Avec l'âge, des troubles intestinaux et des troubles urinaires à type de rétention et d'infection urinaires sont apparus. Une hémiplégie gauche s'est manifestée dans les deux dernières années de sa vie. Elle a encore aggravé ses difficultés d'existence jusqu'à son décès. Malot semble avoir frôlé la mort en 1905, comme il le raconte à sa petite fille de manière très émouvante, dans une de ses dernières lettres datée du 29 juin :

J'ai passé cette nuit, une terrible nuit, par un temps très orageux, je me suis trouvé très mal, j'ai appelé Marthe, je lui ai dit que j'étais au plus bas, que la vie se retirait de moi, elle m'a répondu par les paroles qu'on trouve en ces moments pour ceux qu'on aime.

Et elle a fait mieux : elle a pris ma main droite, la bonne, et sa vie à elle a passé par son bras, comme par un tuyau d'eau, branché sur une bouche et est venue remplacer en moi, celle qui m'avait abandonné, en une heure, j'étais ressuscité, son magnétisme avait fait ce miracle... C'est douloureux de se sentir mourir.

Aucun document ne nous permet de savoir comment s'est déroulée sa fin de vie : insuffisance respiratoire, accident vasculaire cérébral ou cardiaque, insuffisance rénale terminale sont des hypothèses plausibles, mais nous ne pouvons en retenir aucune. Voilà exposé ce que nous pensons avoir découvert comme « Maladies » dont Hector Malot aurait été affecté, tout en rappelant que notre analyse est bâtie sur des hypothèses, car aucun des symptômes évoqués n'est corroboré par des preuves objectives, mais repose sur des descriptions du malade lui-même ou de son entourage sans preuves scientifiques certaines.

¹ Voir sur le site « Lettres. Vieux papiers », l'annonce suivante (29 avril 2017) : LOT Hector Malot, Lettres autographes signées, plus une photographie d'époque de l'auteur par Nadar. Photographie d'Hector Malot, par Nadar, Exposition 1900, Hors-concours, Paris 11x16cm TRÈS BON ÉTAT, quelques petites piqûres. S de Marthe Malot, femme de l'écrivain, à un docteur, Vendredi 6 avril 10h du matin, sans l'année, 4pp. Elle évoque les soucis de santé de son mari, elle décrit ses selles, ses nuits agitées et indique même sa température. Bien qu'il n'y ait pas d'année, il s'agit peut-être des dix dernières années d'Hector Malot, mais ce n'est qu'une supputation. (lot mis en vente en septembre 2014).



Hector Malot, âgé.